N° 4. — 1re Année Prix du Numéro : 50 cent. Avril 1908

LA VIE FUTURE

Revue Psychologique de l'Afrique du Nord

AVIS

Afin d'éviter les frais de recouvrement par la poste, nous prions MM. les abonnés de France et de l'intérieur de bien vouloir faire parvenir au Trésorier le prix de leur abonnement en un mandat-poste dont le talon leur servira de quittance.

La véritable Science éternelle et universelle

Pour pouvoir étudier utilement la vie de l'âme, il est indispensable de consulter la raison et d'être initié aux principes de la morale divine, éternelle et universelle, fondement de toutes les croyances spiritualistes.

Le cerveau qui pense et le cœur qui aime ont besoin d'une croyance ésotérique et épurée qui leur montre les beautés de l'avenir dans le monde invisible ; car à l'aspect des splendides perspectives de l'infini, le souffle divin de la vie résonne et palpite comme la harpe éolienne sous la brise du soir. En examinant l'inconnu de la nature du monde universel, aux clartés de la raison, le rideau qui nous cache la connaissance de la vérité se déchire et nous laisse voir un rayon des beautés infinies. Le sombre nuage qui la cachait a fait place à la lumière qui montre la voie de la sagesse éternelle de Dieu.

L'esprit, qui n'est pas atrophié par les basses passions terrestres, reconnait les beaux sentiments qui se réveillent en lui, lui montrant l'amour et l'intelligence développés comme le fonde-

ment de la véritable base de la régénération morale de l'humanité; car l'esprit qui a compris sa mission resplendit de la lumière des astres qui brillent au firmament, comme des diamants sous les rayons d'un soleil brillant. Ces clartés, qui inondent de lumière l'azur du ciel étoilé, sont un reflet des beautés infinies.

L'esprit, constituant l'être réel et immortel, et appelé « matière première » par les philosophes hermétiques, « magnès » par les grecs, « médiateur plastique » par les disciples de Platon et de Pythagore, « beylich » par les magiciens du moyen âge et « fluide magnétique » par les magnétiseurs.

Le vrai spirite, qui connait l'être humain, ne peut se méprendre sur les opérations de l'âme. Cette connaissance indispensable ouvre la clef mystérieuse de l'intelligence aux splendeurs de la véritable science éternelle et universelle ; elle est l'élément invisible qui façonne la nature humaine et la rattache à l'infini ; c'est la chaîne d'or chantée par les poètes ; c'est la base de la philosophie cachée, que Démocrite, Platon, Pythagore et Appolonius sont allés demander aux hiérophantes égyptiens, aux brahmanes et aux gymnosophistes de l'Inde, qui en cachaient l'épanouissement aux peuples attardés d'alors, sur la route du progrès universel.

Pour connaître la vérité divine dans toute sa splendeur et dans toute son étendue, on n'a plus besoin aujourd'hui de s'adresser aux prêtres dont les lumières sont obscurcies par la duplicité et la trahison. Les lumières brillent actuellement à tous les regards des hommes qui veulent les accueillir et en faire leur profit.

La véritable science éternelle et universelle constitue l'âme du monde, par la lumière qu'elle projette ; l'essence de l'esprit vital, qui forme les éléments de la vie animique s'épure et s'agrandit par le rayonnement, parmi les âmes dématérialisées.

Les hommes qui connaissent les notions des épreuves initiatives des mystères de l'antique Egypte et d'autres peuples anciens, comprennent l'importance que ces peuples attachaient au magnétisme et aux autres sciences occultes. Les doctrines des hiérophantes, aussi sublimes qu'épurées, influençaient l'esprit humain.

Les facultés médiumniques qui en résultaient, faisaient l'objet du magnétisme et de l'hermetisme, dont Platon et Pythagore sont les premiers philosophes qui aient osé soulever un coin du voile qui cachait à la masse ignorante du peuple les grandes vérités ésotériques.

L'esprit, centre de toutes les lumières et de la force mobilisante et génératrice de tout progrès moral, est encore confondu par l'ignorance ou le scepticisme avec la matière, par les hommes qui ne connaissent pas leur destinée. Mais ces éclipses partielles tendent à disparaître devant le rayonnement de la véritable science éternelle et universelle, à la lumière de laquelle les plus sombres nuages finiront par disparaître devant le brillant soleil de la vérité pure et sans ombres. Alors l'étoile rayonnante des beautés de l'infini brillera de tout son éclat, nous montrant les régions translucides comme but de nos plus suaves espérances de bonheur et de félicité.

Mais en thèse générale, la véritable science éternelle et universelle peut seule servir de base à la philosophie prouvée, qui a pour principe la pensée divine et l'évidente vérité. Nous assistons d'ailleurs à un grand réveil de l'esprit humain. Le fanatisme et les préjugés tombent devant la lumière de la science et de la raison.

La force intellective et la force objective, contenues dans la croyance en Dieu et en l'immortalité de l'âme, donnent aux hommes de cœur et de sentiments la force et la grandeur qui les élèvent au-dessus des vulgaires, dont les perspectives ne dépassent pas les horizons terrestres.

Les beautés des âmes pures et bienfaisantes sont inaltérables, parce qu'elles sont une émanation de la Divinité et l'épanouissement des rayons qui en découlent.

Mais les hommes bien pénétrés de la puissance du monde des causes puisent dans cette source abondante de vastes connaissances, dans le domaine de l'inconnu, dans la nature.

Les pensées et les enseignements des chercheurs de la vérité rehaussent la morale éternelle et élèvent les aspirations des hommes dociles à leurs lumières, en leur montrant les beautés des régions infinies, centre de toutes les splendeurs.

Mais la vie est sujette à tant de vicissitudes inévitables que le courage seul peut atténuer. Il faut donc bien se convaincre dans ces heures sombres de la vie, que la tristesse a sa source dans le cœur, qui désire et dans les sentiments intimes, qui aspirent ; c'est un ver rongeur qu'il faut détruire, afin d'éviter les idées désordonnées qui troublent le cœur et obscurcissent la pensée. Il faut d'ailleurs bien se persuader que la réflexion profonde sur les adversités de la vie humaine habitue l'âme à vivre en dehors de son enveloppe corporelle et la prépare à la vie future.

Il est surtout sage de puiser de bonnes inspirations dans les lectures appropriées aux besoins moraux de chacun ; car ces lectures forment des lunettes qui font voir plus clairement la marche ascensionnelle du progrès moral et les conquêtes de l'intelligence ; elles servent de conducteur entre tous les hommes, pour les faire profiter des lumières des uns à l'égard des autres : c'est la réciprocité et les liens mutuels destinés à unir tous les hommes dans la voie du progrès moral et social.

En s'inspirant de ces pensées, l'âme se sent élever au-dessus d'elle-même ; elle entrevoit l'infini dans ses aspirations vers le bon, le beau et les splendeurs éternelles. Purifié des passions de la terre, elle sent qu'il ne reste plus rien en elle des passions vulgaires des hommes matériels de ce bas monde.

L'âme étant immortelle, la lumière et la chaleur intellectuelles ne cessent de rayonner à ses regards. Dieu, qui est le soleil de la pensée, s'y reflète sans rides et sans nuages : c'est l'illumination de l'infini. La caducité du corps ne peut amoindrir ses facultés, qui ne font que s'accroître par le progrès de l'âme, toujours jeune ou rajeunie par ses vertus ; car une belle âme habite quelquefois un corps débile, difforme ou infirme.

Pendant la vie humaine, l'esprit n'a cessé d'être en voyage sur la terre ; il traverse une période périlleuse, pénible et dangereuse ; mais l'homme courageux, qui connaît sa mission, sait vaincre toutes les difficultés qui se présentent sur le chemin de la vie. L'homme est d'ailleurs un voyageur qui marche d'un globe à l'autre depuis un temps immémorial. Il est donc sage de lui signaler

les stations, les haltes, les dangers et les passages pénibles qu'il doit s'efforcer d'éviter, afin de traverser ses nombreuses existences terrestres avec une vaillance invincible.

Ces courses, si pénibles qu'elles soient, sont utiles et nécessaires à son avancement moral et intellectuel ; car il n'y a rien d'inutile dans le monde universel où tout s'harmonise et se synthétise dans l'infini.

L'âme, après avoir rampé et évolutionné sur la terre et dans d'autres globes, arrive enfin dans les mondes supérieurs où elle est appelée à remplir des missions plus élevées ; car quand nous quittons la vie individuelle et incarnée, nous rentrons dans la vie universelle.

Il y a assurément pour l'âme vertueuse l'âge de majorité où elle voit ses efforts récompensés. La fin de chaque existence, que nous appelons la mort, n'est qu'une phase de notre vie générale ; car ce que nous appelons la mort, est, au contraire, un agrandissement de la vie et l'épanouissement de l'être dans l'espace infini. La mort forme le ralliement des hommes et des mondes en une même famille ; elle est donc une condition nécessaire au progrès et un bienfait, puisqu'elle met un terme à la souffrance.

Dans l'ordre hiérarchique du monde universel, l'âme commande au corps, l'intelligence à la matière, l'éternité au temps, l'Infini au fini, l'esprit à la lettre, sans quoi, ce serait la confusion et le renversement de toutes les lois de la nature. L'action devancerait alors la pensée et les effets s'affranchiraient des causes. La lettre tue, dit-on, tandis que l'esprit vivifie, parce que le progrès ayant pour but et pour perspective la perfection, constitue une vérité immuable ; car l'humanité marche vers la perfection sans jamais s'arrêter ; elle voit constamment briller l'idéal qui est destiné à devenir le réel dans les mondes supérieurs. Nos aspirations continuelles vers le bonheur nous révèlent, elles-mêmes, notre destinée infinie.

L'homme réfléchi et inspiré de l'intuition divine cherche la vérité dans les splendeurs éternelles et il reporte toujours ses visions vers l'Etre suprême, centre de tous les rayonnements esthétiques.

Dans ces sublimes pensées, il rapporte tous ses regards vers l'idéal divin qui lui montre sa véritable destinée.

Les sentiments éternels de l'âme immortelle, les déboires de la vie, les désirs non satisfaits, sans cesse renaissants, doivent se confondre dans les délicieuses envolées vers l'Au-delà où doivent tendre les plus suaves aspirations de la pensée, qui lui montrent les immenses horizons de l'Infini.

Cette ascension, pleine de charmes, vers l'idéal entrevu des mondes heureux, émane des pensées épurées, qui élèvent l'âme vers les régions des beautés éternelles où elle doit trouver le bonheur permanent.

Toutes ces vérités sont le fondement de la véritable science éternelle et universelle.

DÉCHAUD,
Publiciste à Oran.

LES DANGERS DE LA MÉDIUMNITÉ PAYÉE

Toutes les communications, toutes les instructions des Esprits, tous les phénomènes physiques ou autres, étant obtenus par l'intermédiaire de médiums ; la première des précautions à prendre est de s'assurer de l'honnêteté du médium de façon à ne pas être sa dupe. M. Laurent de Faget publie sur ce sujet dans sa revue *Le Progrès Spirite*, une étude documentée d'où nous extrayons le passage suivant :

« Allan Kardec ne voulait voir aucun médium salarié : il craignait l'exploitation du public par des médiums indignes ; il pensait aussi que ce don divin de la médiumnité ne saurait, dans aucun cas, être l'objet d'un commerce.

« Mais il est des médiums spéciaux, généralement producteurs *d'effets physiques*, dont le temps est *entièrement pris* par le nombre et l'importance des phénomènes obtenus par leur intermédiaire.

« Sans vouloir nous élever en rien contre l'opinion d'Allan

« Kardec, notre vénéré maître en spiritisme, nous dirons que
« lorsque ces médiums spéciaux n'ont aucune fortune, à plus
« forte raison quand ils sont dénués de tout moyen d'existence, il
« n'est que juste qu'ils trouvent dans l'exercice de leurs facultés
« physiques, *constamment employées par les Esprits au profit des*
« *humains*, une rémunération quelconque leur permettant de
« vivre. Si vous niez cela, envoyez-les tout de suite à la mort,
« ou bien osez leur dire de cesser tout rapport avec les Esprits,
« de fouler aux pieds leur médiumnité transcendante, de changer
« leur organisation psychique et fluidique qui les rend particu-
« lièrement propres aux phénomènes de premier ordre !

....

« La médiumnité ne saurait être un commerce, et surtout un
« commerce malhonnête. Qu'on subvienne aux frais de voyage
« des grands médiums, à leurs besoins matériels, c'est néces-
« saire et ce n'est que juste. Mais qu'on développe en eux l'amour
« du lucre, voilà ce qui ne serait pas compatible avec les princi-
« pes élevés de notre doctrine.

....

« Quant aux médiums ordinaires (typtologues, voyants, écri-
« vains mécaniques ou intuitifs, médiums à incorporations, etc.)
« qui pullulent dans les groupes spirites et en dehors de ces grou-
« pes, il est bien évident que, sauf des cas exceptionnels, ils ne
« doivent prétendre à aucune rémunération des services, tempo-
« raires et exigûs qu'ils rendent à la doctrine. Ce qu'ils reçoivent
« gratuitement des Esprits, ils doivent le transmettre gratuite-
« ment et avec humilité, rien ne les empêchant de se livrer à un
« travail qui leur assure la subsistance. S'ils donnent au spiri-
« tisme quelques-unes de leurs soirées, il leur en sera tenu
« compte par les Esprits, qui les seconderont ensuite dans leurs
« travaux personnels.

« Nous devons absolument éviter que la médiumnité soit vue,
« en principe, comme une source de bénéfices. Qu'un spirite aisé
« secoure un médium pauvre, cela se conçoit. Ici, comme dans
« toute bienfaisance, c'est un acte de solidarité qui s'accomplit.

« Dieu nous garde de blâmer, dans aucun cas, l'élan qui nous « porte à secourir nos semblables, l'appui accordé aux déshéri- « tés de la vie par ceux à qui la fortune a souri.

« Mais en dehors des cas spéciaux que nous avons signalés, « qui ne voit le danger des médiumnités payées? Un médium « alléché par l'appât du gain, peut frauduleusement produire, « aux yeux de personnes peu expérimentées, des manifestations « qu'il dira venir du monde invisible et tromper ainsi les consul- « tants.

« Le plus fâcheux exemple qu'on puisse donner du danger des « médiumnités salariées est celui de ce médium photographe « qui, vers 1874, à Paris, faisait payer 20 francs une carte pho- « tographique sur laquelle, à côté de la personne photographiée, « apparaissait la forme plus ou moins vaporeuse de l'Esprit évo- « qué par elle. Le photographe Buguet fut condamné en police « correctionnelle parce que, lorsque sa médiumnité intermit- « tente lui faisait défaut, il employait effrontément des poupées « dont la reproduction figurait les « *chers Esprits* » dont ses clients « demandaient bénévolement l'apparition.

....

« O danger de la médiumnité salariée, qui pourrait le nier « après un tel exemple ?

....

Certes ce danger existe, il nous plaît de le reconnaître, aussi est-il de notre devoir, à nous spirites, de le signaler, et cela non seulement afin de mettre en garde le lecteur contre les médiums ordinaires; mais surtout contre ces professionnels qui ne craignent pas, dans leurs annonces aux journaux, de qualifier de spirites des communications obtenues moyennant finances au moyen de médiums plus ou moins lucides.



Notre ami Piron, incorporé dans le médium D..., causait un soir, avec nous dans une séance intime. On parlait de choses et d'autres. A un moment donné, notre cher collaborateur de l'Au-delà nous dit : « Je suis sûr que vous ne connaissez pas l'origine du Mistral? *— Non, lui fût-il répondu. -- Eh bien ! je vais vous l'apprendre. « Et il nous donna la pièce de vers que voici :*

LE MISTRAL

Si l'on avait, à son désir,
Que du bonheur, de l'allégresse,
Si l'on bannissait la tristesse,
On tuerait ainsi le plaisir.
Le morceau le plus désirable
Devient fade, chacun le sait,
Et même bientôt il déplait,
S'il parait trop souvent sur table.
Je n'en veux pour preuve à l'appui,
Que l'historiette qui suit :

Dans l'Olympe, Jupin, assis sur un nuage,
Au milieu de ses Dieux, franchement s'ennuyait.
Les Déesses, pourtant, venaient, suivant l'usage,
Offrir au roi des Cieux, de leur charme, l'attrait,
C'est en vain que Clio, la muse de l'histoire,
Tâche, par ses récits, de dérider ses yeux.
Melpomène, Thalie ont l'idée illusoire
De le distraire aussi, par leurs vers et par leurs jeux.
Tout est peine perdue, et le grand Jupin baille.
Il ne peut supporter l'imposante Junon.
Vénus même. Vénus ! qui pour cela travaille,
N'obtient par ses appas, le moindre petit don.
Terpsichore pourtant, malgré la frénésie,
Qu'elle met à danser, le laisse indifférent.
Il ne veut plus goûter la divine Ambroisie.
Bacchus donne du vin, sans le boire il le rend.

Les Dieux sont consternés ; que faudra-t-il qu'il fasse
Pour rendre aux yeux du roi, leur éclat, leur brillant ?
Ils essaient bien de tout, mais en vain ils ne se lassent ;
Lui, baille en s'étirant, et s'étire en baillant.
Euterpe alors s'avance en tirant de sa lyre
Des sons harmonieux qui remplissent les Cieux.
Agacé, Jupiter se retourne et soupire ;
Avoir tout à souhait. Ah ! que c'est ennuyeux !
Oh ! Que l'homme est heureux ! Quel sort digne d'envie !
Car souvent le désir fait palpiter son cœur.
Il peut se dire au moins, qu'une fois dans sa vie,
Par ses vœux exaucés, il connut le bonheur.
Il jette, en ce disant, un regard sur la Terre :
Alors, les Dieux surpris voient sourire le roi.
Comme, à ce changement, ils ne s'attendaient guère,
Ils veulent aussi connaître le pourquoi ?
Euterpe dit : « C'est moi qui, par mon harmonie,
Ai charmé Jupiter. » — « Non, c'est moi, dit Junon. »
Vénus dit : « Je crois bien que ma grâce infinie
L'a séduit un instant. » — Mars affirme que non ;
En disant que c'est lui. — Diane, la chasseresse.
Prétend que ses exploits ont déridé Jupin.
Mercure dit : « C'est moi qui, par mes tours d'adresse
Ai fait naitre ces ris. » — Bacchus dit : « C'est mon vin. »
— Melpomène, Thalie, affirment que c'est d'elles,
Que vient la bonne humeur. — Clio, de son récit.
— Terpsichore prétend que sa danse a des ailes.
Et que ses tourbillons ont banni le souci.
Jusqu'au pauvre Vulcain qui prétend le contraire,
Et se met sur les rangs, en disant que c'est lui
Qui distrait Jupiter par son grand savoir faire.
Voyant rire les Dieux, le malheureux s'enfuit.
Mais qu'est-ce donc alors ? Qui distrait le monarque ?
Regardons avec lui. Sur les bords d'un étang
Que ride le zéphyr, nous voyons une barque :
A terre, des filets qu'un vieux pêcheur étend.
Plus loin, des oliviers montrent leur gris feuillage ;
A leurs pieds, un ruisseau murmure, gai, jaseur.

Des fleurs sont sur ses bords, et son doux babillage
Accompagne le chant d'un beau merle siffleur.
Sur la terre fleurie, assise, une fillette
Livre, au courant de l'eau, deux petits pieds mignons.
Des yeux noirs, le teint blanc, un menton à fossette,
A damner tous les saints, même les plus grognons.
Un mollet enchanteur, sans peine se devine,
Sous son petit jupon, qui descend à fleur d'eau.
L'harmonieux contour, que l'étoffe dessine,
Fait naître le désir de regarder plus haut.
Mais ce sacré jupon et cette camisole,
Deux vêtements affreux, cachent tous ces trésors.
Et, maintenant, Jupin désire et se désole,
Et ne sait plus bientôt retenir ses transports.
Je vois que Jupiter est bien l'égal de l'homme.
Il se plaignait tantôt d'avoir tout à souhait.
Si le fruit est trop bas, il dédaigne la pomme :
Il souffre du désir, si l'obstacle paraît.
Un méchant cotillon aurait-il l'insolence
D'oser braver ainsi le puissant roi des Cieux ?
Oh ! pas impunément ; et Jupiter s'avance
Tenant sa foudre en main, pour punir l'orgueilleuse.
Mais il voit aussitôt qu'en lançant son tonnerre,
Il peut effaroucher notre joli tendron.
Il demeure pensif !... Que lui faudra-t-il faire ?
Il appelle ses Dieux, les fait ranger en rond,
Leur demande conseil sur la bonne manière
D'arriver à ses fins, sans trouble, ni fracas.
Les Dieux, bons courtisans, et Junon la première,
Pour plaire à Jupiter, de cela font grand cas.
Tous donnent leur avis : « Moi, dit Mars, je propose
De descendre là-bas, d'attaquer bravement ».
— Non, dit Diane aussitôt, mes flèches, je suppose,
Feront bien mieux l'affaire et sans aucun tourment.
Neptune dit qu'on peut, en faisant monter l'onde,
Obliger la fillette à relever plus haut
Son petit jupon blanc. On approuve à la ronde.
Quand Eole dit : « Moi, j'ai bien mieux ce qu'il faut.

C'est un bon petit vent, plus fort que le zéphire,
Qui pourra brusquement soulever le jupon.
Jupiter a souri, tous se mettent à rire ;
On choisit aussitôt le petit vent fripon.
Il part d'abord léger, sous la forme de brise,
Fait bruire doucement les feuilles des roseaux ;
Le jupon résistant, il augmente, se grise,
Il souffle un peu plus fort, fait plier des ormeaux :
Le cotillon têtu, couvre toujours les formes,
Jupin serre les poings, le vent est furieux ;
Il tempête, mugit, déracine deux ornes,
Vainc enfin le jupon, au grand plaisir des Dieux.
Le relève bien haut, et Jupiter contemple
Les trésors qu'il cachait, trésors dignes d'un roi.
Tous les Dieux, à leur tour, imitent son exemple,
Regardent ces beautés et palpitent d'émoi.
Depuis lors, ce bon vent dût rester à Marseille
Pour distraire les Dieux, leur servir en régal
Des filles du pays, la beauté sans pareille ;
Voilà pourquoi, lecteur, fut créé le Mistral.

ALEXIS PIRON.

COMMUNICATION OBTENUE PAR LE MÉDIUM ÉCRIVAIN F...

Sur les Phénomènes de Matérialisation

Les dissertations qui ont eu lieu ces temps derniers au sujet des apparitions d'Alger, font renaître la question des apparitions qui se sont produites dans différents pays et à des époques diverses. Ces phénomènes sont de deux sortes : ou préparés en vue de mystifier les personnes qui y ajoutent foi, ou bien elles ont pour cause une entité qui éprouve le besoin de manifester sa présence en vue d'attirer l'attention sur des points encore obscurs, afin d'amener le monde savant et le public à discuter ces questions.

C'est ce qui s'est produit dernièrement ici même, et qu'on reverra avant peu sur d'autres points, ou les phénomènes de matérialisation prendront une forme et un aspect et seront produits dans des conditions qui ne laisseront aucun doute sur l'authenticité du fait.

Le moment est venu, en effet, d'orienter les esprits vers la croyance qui doit, un jour, être admise par la grande majorité des peuples civilisés, et qui pourra seule faire régner l'harmonie dans les cœurs et en même temps la paix entre les nations.

Au sortir des siècles de barbarie, le monde avait besoin, pour être maintenu dans une voie qui l'empêche de rétrograder ou de déchoir, d'une croyance à la fois simple et quasi terrifiante, qui fasse entrevoir aux mortels de la planète les conséquences d'une existence mal remplie. De là les croyances juives et catholiques, quelque peu mitigées par le souffle de la Réforme, et qui avaient en quelque sorte leur raison d'être durant la période de transition qui séparait l'âge barbare de l'humanité évoluée et instruite des temps présents.

Le moment est donc venu de propager dans les cerveaux une doctrine, à la fois rationnelle et satisfaisant en même temps les aspirations idéalistes qui ne cesseront de se manifester parmi les êtres créés, puisque les humains procèdent de cette source unique qu'est la divinité, et qu'ils tendent consciemment ou inconsciemment, à retourner vers le foyer d'où l'être spirituel émane.

La doctrine spirite seule est à même, à l'époque actuelle et pour les âges à venir, de satisfaire les aspirations du plus grand nombre c'est pourquoi les esprits élevés, préposés à la marche de l'avancement intellectuel et moral des habitants de la terre, ont jugé le moment opportun d'attirer, par un fait qui devait donner lieu à des discussions en sens divers, l'attention du peuple sur des phénomènes qui, pour n'être pas nouveaux, donneront aux incrédules l'occasion de rechercher la cause de ces manifestations.

Déjà, dans ces dernières années, les hommes de science ont vu leurs théories et les principes sur lesquels ils faisaient reposer la

constitution des être organisés et de la matière, battus en brèche par des découvertes récentes. Ces faits ont amené le doute en leur esprit, et ils sont obligés aujourd'hui — je parle des savants de bonne foi — de n'affirmer plus rien qui n'ait été examiné et contrôlé à la lumière des faits d'expérimentation.

C'est une voie nouvelle qui s'ouvre pour eux ; elle les oblige à être circonspects dans leurs affirmations, rejetant toute idée de survie, et vous avez pu voir que devant un simple fait de matérialisation d'esprits, les savants restent étonnés et confondus et sont obligés de se livrer à des recherches nouvelles sur la constitution de la matière et le devenir de l'homme.

Que ces hésitations et les contradictions des personnes qui cherchent à donner une explication de ce qui leur paraît extraordinaire et surnaturel ne vous étonnent point ; cela est de pratique courante dans toute nouveauté ou découverte qui heurte les idées reçues ; mais, comme on dit, de la discussion jaillira la lumière, et la science, la science officielle surtout qui proclame le néant de l'être après la mort, sera obligée de reconnaître que l'homme n'est pas que matière, mais qu'il se survit dans l'Astral, jusqu'à ce que, par des vies successives, il arrive de degré en degré à la connaissance parfaite qui lui donne place au rang des élus, voisins de la divinité. UN AMI DE L'ESPACE.

Communication obtenue dans le Groupe BÉRANGER, à Alger

Par M. L..., médium écrivain

Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! C'est-à-dire que ceux qui, assoiffés de justice et d'un saint amour, soient rassasiés.

Une grande révolution fomente en ce moment tous les esprits et prépare de grands évènements. Déjà l'église est ébranlée. Le chef suprême de cette secte devient inquiet et craintif. Il sent les rênes du pouvoir qu'il a détenues avec tant de parcimonie jusqu'à ce jour, lui échapper.

Oui, tremblez faux ministres de l'église, tremblez faux disciples du Christ, car votre pouvoir n'est que fictif et va bientôt être renversé par les vrais disciples de ce même Christ dont vous avez méconnu, pendant tant de siècles, les saints préceptes ; de celui qui vous les a transmis pour sauver le monde, mais dont vous ne vous êtes servi que pour satisfaire votre ambition et vos passions.

On ne leurre pas la justice divine éternellement ; la coupe de vos iniquités déborde et va se répandre au sein même de votre peuple qui vous a suivis dans cette voie néfaste.

Dieu a entendu le cri de l'humanité souffrante. Il a vu le voile épais, tissé par les vôtres, qui empêchait les rayons du soleil de justice et de vérité d'arriver jusqu'à elle.

Tremblez, vous dis-je, l'esprit de rénovateur a été délégué par le Tout-Puissant, pour venir sur la terre renverser votre autel.

Il est venu sur la terre tenant d'une main l'épée et de l'autre une branche d'olivier.

Par vos paroles trompeuses, si peu en harmonie avec vos actes, vous avez semé le trouble dans tous les esprits et un fanatisme aveugle les retient sous le voile épais de la matière.

Cette pauvre humanité, assoiffée de justice et de paix, va secouer le joug qui l'a oppressé jusqu'à ce jour, et voudra sortir de sa somnolence. C'est alors qu'éblouie par tant de clarté et de lumière soudaines, elle ne pourra tout-à-coup en supporter l'éclat et comme épouvantée, elle heurtera des éléments dont le choc en fera jaillir des luttes sanglantes.

Cependant, au milieu de ce chaos et de cette désolation, l'esprit de justice, de vérité et d'amour viendra à son heure et tout rentrera dans l'ordre. Une nouvelle ère apparaîtra sur la terre, le soleil de justice éclairera tous les peuples et ses rayons lumineux pénètreront tous les cœurs. Toutes les nations se donneront le baiser de paix et un seul étendard, sur lequel sera imprimée la branche de l'olivier, unifiera tous les peuples qui ne formeront qu'une seule et même nation ; la nation d'un nouveau peuple régénéré par le sang et par l'amour.

Un ami de l'Espace.

SÉANCE EXPÉRIMENTALE DU 17 JANVIER
(Suite)

5° Incorporation obtenue par l'intermédiaire du médium Mme V...

Le médium se lève brusquement d'un air joyeux et dit : Non, non, non, ah ! elle est bonne cette farce ; et dire qu'il y a des imbéciles qui vont s'y laisser prendre. Ah ! ce que nous allons rigoler. (Le médium semble parler à quelqu'un et surveiller un travail). *Ah ! non, dis, écoute, un drap suffira, mets-le devant la figure ; là, caches-toi bien. C'est bien fait pour ces tas d'idiots. Oh ! ce qu'on va rigoler. Dis, écoute, la trappe est là, tu vois, elle ne joue pas bien, il faudrait qu'elle soit bien graissée. Il ne faut pas que le truc soit dévoilé. Ah ! avec sa voix caverneuse ça sera réussi. Quel dommage que tu ne sois pas ventriloque ! Ah ! çà va être drôle. Tirons bien les rideaux.*

A ce moment le directeur des expériences intervient et demande ce qui se passe.

— Ah ! non, vous, pas de blagues, hein ! n'allez pas nous vendre. Voyez, il y a un tas d'imbéciles qui vont venir ici, ce soir, pour voir des apparitions. C'est moi qui ai machiné le truc. Tenez, regardez, nous allons faire la répétition. Pas de blagues ; « va doucement, ne casse rien, voilà ça marche, regardez, voilà l'apparition. Allez, vas-y pour le boniment. (se tapant sur les genoux) *Ah ! non, ça c'est pour le coup de la fin.*

Eh bien ! vous croyez que c'est bien réussi ? il faut que ce soit mieux fait qu'au théâtre, parce qu'ici les yeux sont plus près.

Ah ! il faut qu'ils aient une « pitouche *». Enfin, ce soir, nous allons bien rigoler. Et vous savez, ne nous vendez pas, personne ne nous soupçonne, on nous mettrait à la porte et nous serions «* foutus *».*

Il faudra aussi que je travaille le plafond, je leur ferai tomber une pluie de sardines. Ah ! quelle rigolade.

D — Mais quelle est votre profession ?

R — J'étudie la rigolade. Je suis riche, mon père est en Savoie, je fais ma médecine. Avec un de mes amis, nous avons entendu dire qu'il

y avait des gens qui s'étaient imaginé qu'ils parlaient avec les morts. Alors nous y sommes allés et nous avons vu qu'on faisait semblant d'endormir une personne ; que des morts qui n'étaient pas morts venaient raconter leurs histoires. Vous comprenez, tout çà c'est de la blague. Alors l'idée m'est venue de leur faire une bonne farce, car je n'ai jamais cru que ces gens étaient intelligents.

Alors j'ai fait apporter de la faculté une tête de mort et avec des bougies et un drap dans lequel mon copain se mettra, nous allons simuler une apparition. D'ailleurs vous avez vu que le truc a réussi tout à l'heure ; il réussira mieux ce soir. Vous voyez la « pitouche » *qu'ils vont avoir.*

On intervient alors et on essaye de lui faire reconnaître son état.

— Laissez-moi aller machiner mon truc. Ne parlons plus de morts ; laissez-les dormir en paix !

Comme on insiste :

— Ah ! quel raseur, de quoi, l'âme ? Quand on meurt, on devient de la charogne et l'âme c'est ce qui s'en dégage comme l'âme du haricot qui s'envole. Allons, bon voyage ; vous allez me faire manquer mon truc.

On le raisonne, il s'aperçoit qu'il est vêtu d'une robe.

— Eh ! quoi, c'est moi qui joue le fantôme. Mais non ! je n'ai pas besoin de jupes pour jouer la comédie de ce soir.

On le raisonne.

— « La Barbe » je vous dis ; le corps, c'est un pot de charogne. Ah ! ce que vous me rasez. (Il rit) *Après tout c'est peut-être un malade. (On lui montre son cadavre).*

Tiens, un machabée, ah ! quelle « pitouche », qu'est-ce qu'ils veulent en faire ? mais comment se sont-ils arrangés pour faire ma tête. Tiens, il a aussi mon costume de velours. Comment se fait-il que je sois habillé en femme ? Je ne comprends plus.

— Où croyez-vous être ?

— A Montparnasse, parbleu.

— Vous êtes à Alger.

(A ce moment son ami lui apparaît et lui parle).

— Comment, tu es là, toi ? Quoi ! je suis mort ! Alors c'est bien

vrai que nous ne mourrons pas puisque je te revois. Oh ! quelle erreur était la mienne ! Quelle folie !...

Après quelques observations il reconnaît son état et déclare se nommer M... B..., de St-Jean de Maurienne, étudiant à Paris, mort le 17 Janvier 1900.

Le Spiritisme en marche

De nos jours les progrès du spiritisme sont vraiment étonnants. De toutes parts nous recevons les meilleures nouvelles sur sa diffusion.

Nous extrayons le passage suivant d'une lettre que M. V. a reçue récemment de M. Léon Denis, l'éminent conférencier et publiciste spirite :

« Je suis en tournée de conférences. J'ai fait à peu près toutes les villes du Sud-Ouest et Ouest, depuis le Mans jusqu'à Béziers. Nos croyances gagnent beaucoup de terrain. Partout les salles sont insuffisantes. A Toulouse, à l'ancienne Faculté des lettres, pour 800 places, il est venu environ 3.000 personnes. La conférence a failli ne pas avoir lieu vu l'impossibilité où j'étais d'entrer dans la salle ; il a fallu deux agents pour me frayer un passage à travers les couloirs et les escaliers bondés.

A Montauban, *signe des temps !* après une première conférence à l'Hôtel-de-Ville, le doyen de la *Faculté de Théologie protestante* (une des forteresses de l'orthodoxie) les professeurs et les étudiants m'ont demandé une autre conférence dans l'amphithéâtre de la Faculté, sur le spiritisme. Elle a eu lieu mardi, 16 janvier, et a duré 3 heures, y compris les questions et objections réfutées.

Hier soir, ici à Bordeaux, à l'Athénée, magnifique salle malgré de puissantes attractions en d'autres lieux.

J'ai encore une conférence à faire à Paris, le 4 février et ensuite d'autres à Strasbourg et dans l'Est....., etc..... »

NOTRE FEUILLETON

PÉRÉGRINATIONS DE DEUX AMES SŒURS

(Suite)

Des mois se sont écoulés depuis ces évènements ; la bataille de Vannes a eu lieu, la victoire semblant un moment sourire aux Gaulois, s'est décidée en faveur des Romains.

Les premiers, au début de l'action, encore tout pénétrés des conseils du grand chef « des cent Vallées », ont fait bonne contenance, déroutant par leur tactique nouvelle, César, habitué à les voir agir autrement.

Mais, bientôt, voyant l'avantage de leur côté, ils perdent la tête et, repris par leur naturel, n'obéissant plus à leurs chefs, ils se précipitent en débandande sur l'armée Romaine, croyant ainsi, plus tôt décider la victoire ; ils viennent s'écraser contre les légions, rangées en bon ordre, qui les attendent de pied ferme.

Le désastre est complet. Les Romains surexcités par une résistance si longue et si inattendue, commettent des atrocités. Les vieillards sont impitoyablement massacrés, les femmes violées, et les hommes valides enchaînés pour être emmenés en esclavage.

Par un joli matin de mai, une longue file d'hommes enchaînés, deux à deux, se déroule sur la route conduisant à Rome. Ces hommes sont des Gaulois prisonniers et, parmi eux, se trouve Guarik.

Il marche triste, abattu, mais non vaincu. En sa qualité de rebelle, les Romains comprenant qu'ils ne pourraient jamais s'en servir comme esclave, l'ont destiné aux jeux du cirque, comme tous ses compagnons de chaîne qui sont dans le même cas.

Ils font bientôt leur entrée dans la ville ; la foule hostile les hue au passage, les accable d'injures ; eux, dédaigneux, se contentent de cracher dans la direction des insulteurs. Cela exaspère la populace qui se précipiterait sur les prisonniers sans les soldats qui les encadrent.

Enfin, ils arrivent aux arènes où on les enferme dans d'étroits réduits, fermés par une grille. Ces réduits, rangés tout autour de l'hemicyche, ne sont rien autre que des cages où, dans certaines, il y a des bêtes. Les malheureux sont mis au rang des fauves !

Ils doivent attendre, là, qu'il plaise à leur vainqueur de les faire combattre contre leurs voisins de cages, pour le plus grand plaisir d'une foule

en délire, aux sentiments encore plus féroces que ceux des tigres qui viendront dans l'arène.

Ce jour arrive. César a eu son triomphe, et, pour consacrer ce grand jour, trois cents gladiateurs doivent s'égorger ou être livrés aux bêtes.

Et les Romains traitaient les Gaulois de barbares ! Quelle aberration !

Les gradins sont bondés ; les seigneurs opulents font étalage de leurs richesses par les tapis merveilleux qui garnissent les places d'honneur. Même en face le réduit, où se trouve enfermé Guarik, est placée l'estrade de Trymaidion, Romain immensément riche qui, ce jour-là amène, pour la première fois, sa fille Julia, assister aux jeux du cirque.

C'est presque une enfant ; elle promène un regard amusé sur ce spectacle, si nouveau pour elle, de cette foule bigarrée et bruyante. Elle a d'admirables yeux noirs, desquels se dégage un sentiment de douceur pénétrante. La pauvre enfant ne peut se faire une idée de l'horrible drame qui va se dérouler tout-à-l-heure, là, devant elle. Tout-à-coup, elle tressaille ; ses yeux, s'étant baissés vers les cages, viennent de rencontrer le regard de Guarik qui, comme fasciné, contemple la belle créature.

Mais la trompette sonne, les jeux vont commencer ; la cage de Guarik est ouverte, on lui met en main un sabre en bois pour se défendre, arme dérisoire, et, d'une autre cage, sort un ours énorme.

En ce moment, le jeune homme voit se dérouler dans son esprit, et avec rapidité, toute sa vie passée : son enfance, son père, sa mère, la hutte où il a grandi ; mais, ces souvenirs, au lieu de l'attendrir, lui redonnent au contraire du courage, car ils lui rappellent les préceptes et les exemples de bravoure que son père lui a donnés. Il attendra fermement le fauve et montrera comment sait mourir un Gaulois encore digne de ce nom.

Cependant, l'ours affamé vient d'apercevoir son adversaire ; il se dirige sur lui, en se dandinant. Guarik dédaignant de fuir, raffermit son sabre dans sa main et attend. Les spectateurs, frappés d'admiration pour cette attitude si ferme, ont fait silence et attendent haletants l'issue du combat. Le monstre arrivé devant le jeune homme, se dresse pour le saisir dans ses pattes puissantes et l'étouffer. Mais le Gaulois fait un brusque saut de côté et, froidement, visant bien, enfonce son sabre dans l'œil droit de la bête ; celle-ci pousse un hurlement de douleur et, aveuglée par le sang, reste un moment immobile. Guarik en profite pour passer prestement de l'autre côté et l'aveugler en plein. Ensuite, comme il était d'usage, il leva la main pour demander la vie. (*A suivre*)

Le Gérant : E. DURAND.

Agha. — Imp. Agricole et Commerciale, rue Sadi-Carnot, 11 bis.